

Harper devrait venir en dernier lieu: car l'établissement, en la capitale du Canada, d'un bureau de l'Instruction publique serait le triomphe des batteries dressées pour transformer l'actuel état des choses, et le couronnement de l'œuvre d'unification des enseignements primaire et universitaire de Halifax à Victoria. Cependant, je suivrai l'ordre dans lequel ces projets sont venus à la connaissance du public.

Je crois, avant tout, devoir faire observer que les auteurs de ces projets sont des éducateurs de la province de Québec, à même par conséquent d'apprécier les heureux et persévérants effets de l'harmonie qui existe ici entre les différentes nationalités, et de se rendre compte de l'excellente formation intellectuelle des élèves qui fréquentent les maisons canadiennes-françaises de haute éducation. Aussi leur attitude causa de la surprise, et produisit même un vif sentiment d'anxiété et de malaise. La population de langue française, que les changements proposés pouvaient le plus affecter, soupçonna une attaque déguisée contre son régime scolaire. Elle se demanda pourquoi des personnes qui vivaient au milieu d'elle prenaient ainsi la direction du mouvement centralisateur, et se faisaient les propagateurs de mesures qui répugnaient tant à ses sentiments et à son attachement à la constitution. Ces éducateurs, se disait-elle, forment pourtant partie de la minorité protestante qui sans cesse a joui, dans la direction de son enseignement, de la plus grande somme de liberté, liberté que les catholiques n'ont pu malheureusement obtenir au même degré dans d'autres provinces de la Confédération. Est-ce que vraiment ceux qu'ils re-